

Rolande à l'Astral 2000

Récit par Chloé Savoie-Bernard

Je devais lire mes poèmes durant la Nuit blanche à Montréal. Les organisateurs de la soirée promenaient un groupe d'un endroit à l'autre dans le quartier Centre-Sud. Le segment « poésie » avait lieu à l'Astral 2000. Trente minutes seule sur scène, c'était quand même long, mais bon, je me disais que j'étais payée presque dix dollars par minute, alors je ne pouvais pas trop me plaindre.

L'Astral est habituellement un bar de karaoké. Il y a des machines à sous, seulement deux sortes de bière en fût, de la Labatt 50 et de la Bud. Je suis arrivée plus tôt, j'ai parlé avec la barmaid, elle venait de Montmartre. J'ai bu une pinte presque au complet en quelques gorgées. J'ai parlé aussi au gars du son, c'était le même qui mettait les tonnes de karaoké. Il m'a montré son astuce pour que tout le monde chante durant une soirée, pas seulement ceux qui chantent bien. Le groupe est entré. Plusieurs têtes blanches, de prime abord, pas exactement mon public cible. Un instant, j'ai pensé lire autre chose que les poèmes que j'avais imprimés, des inédits qui parlaient de la fin du monde, d'amantes, d'amants et puis après je me suis dit *fuck that, c'est trente minutes de leur vie, ils sont capables d'en prendre*. J'ai lu. J'avais fait beaucoup de yoga, de danse, les jours précédents alors je me sentais sur mon x dans mon corps et dans ma voix. Les gens m'écoutaient vraiment, ça m'a surpris. J'ai fini de lire, j'ai dit merci, on a applaudi. Je me suis penchée pour boire les deux dernières gorgées de ma pinte laissée par terre.

Une femme est venue me voir. Elle n'était pas avec le groupe. C'était une habituée du bar. Elle m'a dit, *ce soir tu as parlé pour moi. Toute ma vie, je me suis cachée*. Mes yeux se sont remplis d'eau. Depuis un an ou deux, je suis vraiment vulnérable après mes lectures, mais c'était pas juste ça. Elle s'est tassée, deux gars du groupe m'avaient acheté une bière, ils m'ont demandé si j'étais correcte, *y a tellement de haine dans tes poèmes*. Je leur ai répondu, *vous en ressentez pas, vous, de la haine ? Wet'suwet'en, Polanski sélectionné douze fois au César, Océane Boyer, pas de haine, vraiment ?* Celui qui parlait reculait à mesure que je haussais le ton, il a rétorqué, *oui, mais toi ta haine semble venir de l'intime*. Je lui ai récité mon laïus habituel, blablabla, le privé est politique, blablabla, il a fini par partir en disant, *merci de me cadrer*.

J'ai dit *de rien*.

Je suis allée m'asseoir avec celle qui était venue me voir. Je l'ai laissée me payer un verre. Ça faisait trois fois qu'elle me l'offrait. Elle s'appelait Rolande. Elle m'a raconté qu'elle avait presque toujours vécu dans Centre-Sud, mais qu'elle venait d'une communauté autochtone proche de Drummondville. Qu'on avait de la chance, notre génération, qu'elle, elle s'était fait balancer de la marde pour avoir seulement mis la main sur la cuisse d'une femme. Elle m'a appris qu'elle avait soixante-douze ans, qu'elle avait toujours été gaie. Je lui ai parlé de moi, un tout petit peu. Plus tard, avant que je parte, la barmaid m'a serrée dans ses bras, Rolande m'a serrée dans ses bras. Le gars du son m'a dit que la poésie, en fait, c'était comme des chansons sans musique.

Je suis revenue chez moi, juste en haut de la côte, dans mon appartement de bourgeoise pas riche mais de bourgeoise quand même du Plateau Est. Je me suis fait une tisane, des toasts au végépaté, puis je me suis couchée en me trouvant chanceuse et pas juste parce que parfois, vraiment pas souvent, je faisais presque dix dollars de la minute.

Chloé Savoie-Bernard est écrivaine. Elle habite à Montréal depuis toujours. Elle aime les étirements et être surprise.